

# D'abord, élargir son regard

Catégorie : [Témoignage](#)

Date : 1 octobre 2019

*La mission d'évangélisation commence par le respect et l'estime mutuelle. Chacun fait un pas vers l'autre qui l'enrichit et lui donne la joie. C'est une perspective qui peut nous aider dans la compréhension de notre foi chrétienne et notre vie avec les autres.*

*Un philosophe, religieux jésuite, témoigne de la mission qu'il a reçu d'enseigner. Pour ne pas rester dans sa seule culture, il le fait en France et en Chine. La réaction de ses élèves chinois le surprend et il doit faire un chemin pour les rejoindre. Nous pouvons être déroutés par sa manière savante de parler. N'en ayons pas peur. L'essentiel, pour nous priants, n'est pas tant de comprendre ce qu'il enseigne, que sa démarche personnelle pour la mission.*

Faire un pas vers l'autre

« En 2015, j'ai été invité pour la première fois à l'Université de Canton, en Chine, pour enseigner la philosophie de Paul Ricœur. Leur département de philosophie travaille le rapport entre le confucianisme et la phénoménologie, dont Ricœur est un spécialiste.

Un jour, je donnais une leçon sur la question du mal : j'expliquais qu'en philosophie, il était impossible de traiter cette question de front. En effet, son outil est la raison et le mal est irrationnel. Il existe pourtant un moyen : l'aveu. Grâce à lui, l'homme cerne le mal, le nomme. En étudiant l'aveu, on peut comprendre quelque chose au mal. Or l'aveu est un discours, qui nécessite une philosophie du langage pour l'étudier.

Ayant

dit cela, j'observais de la circonspection chez les étudiants. Ils ne comprenaient pas pourquoi on avait besoin d'une philosophie du langage. Je leur demandai de traduire le mot « aveu ». Ils proposèrent

*chanhui* ??, un

terme composé des caractères *chan*, se repentir et *hui*, regretter.

Voyant la composition des caractères, je compris leur difficulté : aucune référence à la parole n'est présente. En revanche, tous deux comportent, sur la partie gauche, le triple trait qui signifie « cœur, esprit ». L'aveu pour eux est un événement qui se déroule dans le cœur, et qui n'a nul besoin d'une parole pour advenir. Il trouve à s'exprimer dans des gestes, des rites, plutôt que des mots.

Pour

une tradition philosophique comme la nôtre – et c'est encore plus vrai pour la théologie – où la parole, le verbe, le *logos* sont centraux, une telle découverte est bouleversante. Cela signifie-t-il une différence infranchissable ? Je l'ai plutôt vue comme l'invitation à revenir à notre tradition pour chercher un passage. Et je l'ai trouvé dans une réflexion sur le geste et le corps, me demandant en retour si nous n'avions pas trop réduit le *logos* à la parole orale, alors même que ce terme sert à saint Jean à désigner Jésus Christ, qui a certes parlé mais aussi agi, et posé ce geste si central : le lavement des pieds. Quant à la question du mal, cela m'a conduit à m'intéresser à un autre acteur : non plus le coupable, mais la victime. Pour elle, – pensons à la parabole du bon Samaritain – le geste, plus que les mots, importe : le fait d'être relevée est pour elle la mise à distance du mal, avant l'aveu du coupable.

**La rencontre de la Chine m'a ainsi conduit à creuser ma tradition et à élargir mon regard à d'autres situations. Pour cela, je lui voue une profonde gratitude !**

Guilhem Causse sj